japon | japan
2003 » 112 min. » 35mm
version japonaise avec sous-titres en anglais

One Missed Call (Chakushin ari)

première nord-américaine | north-american **premiere**

Un groupe de collégiens japonais est en virée nocturne en ville. Tout semble aller jusqu'à ce que le téléphone cellulaire de Yoko se mette à sonner de manière inhabituelle. Ne pouvant répondre à temps, elle regarde son afficheur qui indique "appel manqué". Mais l'appel vient de son propre téléphone, trois jours dans le futur. Le contenu du message est encore plus dérangeant : le son de ses propres cris ! Personne ne semble paniquer plus qu'il ne faut. Cela jusqu'à trois jours plus tard, lorsqu'à l'heure exacte du mystérieux appel, Yoko finit au bas d'un pont, morte.

La situation devient plus terrifiante quand Kenji reçoit un appel similaire. Trois jours plus tard, on le trouve mort à son tour. C'est ensuite à Natsumi de recevoir l'appel, mais cette fois les choses s'aggravent. Sur l'écran de son téléphone, on la voit qui se retourne vers une silhouette angoissante, sortant de l'obscurité derrière elle. Terrifiée, Natsumi panique. Puisque l'on a déjà commencé à parler de la malédiction téléphonique dans les médias, la jeune fille tente sa chance avec un exorcisme diffusé en direct. Elle accepte de passer à la télé à l'heure fatidique de l'appel. Au même moment, Yumi, amie de toutes les victimes, prend son courage à deux mains et plonge au cœur du terrifiant mystère pour découvrir qui (ou quoi) tue ainsi tous ses amis.

ONE MISSED CALL réunit deux ingrédients fondamentaux du cinéma asiatique contemporain : d'un côté, un cinéaste hors normes, et de l'autre, le féroce engouement pour l'horreur post-millénaire, comme en témoignent la trilogie des **RING** et **THE EYE**. Le nouvel opus du genre se caractérise par une ambiance gothico-tragique asiatique, peuplée de fantômes inquiétants et de subtiles angoisses, et surtout, au cœur du drame, par cette mise en situation d'une technologie moderne que les mauvais esprits ne peuvent s'empêcher, eux aussi, de vouloir s'accaparer. Tout cela entre les mains du super productif et de l'imprévisible Miike, célèbre pour ses vicieux films de gangsters, ses thrillers percutants et très cruels (**AUDITION**, **VISITOR Q**) et ses créations ultraviolentes aux allures de manga (la série des **DEAD OR ALIVE**, **ICHI THE KILLER**). Par le biais de ce nouveau film, Miike s'accapare le genre grâce à une maîtrise et une originalité très stylistique, sans oublier son légendaire esprit malin, ses petites touches d'existentialisme et bien sûr ses explosions de cruauté sauvage. **-TRADUCTION: JULIEN FONFRÊDE**

RÉALISATEUR/DIRECTOR Takashi Miike **INTERPRÈTES/CAST** Kazue Fukiishi, Atsushi Ida, Renji Ishibashi, Goro Kishitani, Yutaka Matsushige, Anna Nagata, Kou Shibasaki, Mariko Tsutsui, Shinichi Tsutsumi **PRODUCTEURS/PRODUCERS** Fumio Inoue, Naoki Sato **DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTOR** Media Blasters

A group of Japanese college kids are out for a night on the town. All seems well until Yoko's cel rings with an unfamiliar tone. Unable to answer in time, she checks it to find the readout "one missed call"–from her own phone, three days in the future. More disturbing is the message: the sound of her own screams! No big deal is made of the matter, until three days later, when, at the exact time of the call, Yoko plunges to her death from a bridge.

Things get scarier when Kenji gets a similar call. Three days after, he too is dead. Then it's Natsumi who gets the call, except this time it's worse. Her phone's video display shows her turning to see an ominous figure creeping around a corner, behind her. Natsumi's scared witless and, as word of the curses have spread and broadcasters jump on the chance of a live, on-air exorcism, Natsumi agrees to go on TV at the appointed hour. Meanwhile, Yumi, a companion of all the victims, summons up the courage to delve into the terrifying mystery and find out who–or what–is killing her friends.

ONE MISSED CALL brings together two of the hottest things happening in Asian cinema, renegade director Takashi Miike and the post-millennial horror wave, best exemplified by **THE EYE** and of course the massively-influential **RING** cycle. The hallmarks of this new horror scene are a tragic Asian gothic, filled with eerie ghosts and subtle chills, and the modern technology these dreaded spirits are all too ready to use. This is all putty in the hands of the hyper-productive and entirely unpredicatble Miike, known for his vicious yakuza flicks, his stunningly cruel thrillers (**AUDITION**, **VISITOR Q**) and his ultra-violent, manga-style movies (the **DEAD OR ALIVE** trilogy, **ICHI THE KILLER**). Miike handles this latest move masterfully, bringing to Asian horror-fantasy his stylish originality, his clever wit and philosophical bit and, naturally, his bursts of shocking cruelty. **-RUPERT BOTTENBERG**

réalisateur | director

Takashi Miike

One Missed Call (2003), Gozu (2003), The Man in White(2003), Ichi the Killer (2001), Happiness of the Katakuris (2001), Visitor Q (2001), Audition (1999), Dead or Alive (1999), Fudoh (1996)

Takashi Miike tire des longs métrages à la mitraillette : une rafale de 60 balles en 13 ans. À la fin des années 1970, Miike fréquente l'école de télévision et de cinéma Yokohama, fondée par le cinéaste Shohei Imamura. Il passe 10 ans à fourbir ses armes à la télévision, avant de réaliser ses premières vidéos à l'aube des années 1990. En 1999, Miike s'ouvre avec fracas à l'Occident avec **AUDITION**, film d'horreur controversé. L'an dernier, le festival Fantasia a envoyé quatre projectiles de Miike : **GRAVEYARD OF HONOR**, **ICHI THE KILLER**, **THE MAN IN WHITE** et **SHANGRI-LA**. » One of the most prolific filmmakers working today, Takashi Miike has directed roughly sixty feature films in only thirteen years. In the late 1970s, Miike attended the Yokohama Academy of Broadcasting and Film, the film school founded by filmmaker Shohei Imamura. He worked in television for almost a decade then began his directorial career making direct-to-video films in the early 1990s. Miike gained international attention in 1999 with his controversial horror film, **AUDITION**. Last year's Fantasia festival featured four Miike films: **GRAVEYARD OF HONOR**, **ICHI THE KILLER**, **THE MAN IN WHITE**, and **SHANGRI-LA**.